

SPÉCIAL MAISON BIO 14 pages

le nouvel
Observateur nouvelobs.com



2012



**QUI PEUT BATTRE
SARKO ?**

Le choix de nos lecteurs

Un sondage exclusif
A DROITE, FILLON TALONNE SARKOZY...



enquête

Quand les politiques se rhabillent

A la veille d'un tunnel électoral – régionales, primaires socialistes, présidentielle – les politiques s'interrogent. Faut-il changer de look pour avoir un destin ?

Ah, les boucles d'oreilles de Martine Aubry ! Début janvier, la première secrétaire du Parti socialiste présente ses vœux à la presse les yeux fardés de bleu, le brushing auburn et les lobes étincelants. Une apparition un peu plus pomponnée que d'habitude et voilà que tous les médias s'enflamment, que sa cote 2012 monte en flèche ! « *Relooking extrême au PS, UMP prends garde à toi !* », s'amuse Yann Barthès, le présentateur du célèbre « Petit Journal » de Canal+. « *Les métamorphoses de Martine Aubry* », titre « le Monde ». On se souvient de Mitterrand, transfiguré pendant la campagne de 1981 : canines limées, nouveaux costumes siglés Marcel Lassance... Et bien sûr de la réincarnation de Ségolène Royal version 2007 en reine de beauté. De quoi faire bougonner Laurent Fabius à l'époque : « *Le concours de look n'est pas ce que les Français attendent.* » Pourtant, l'apparence est plus que jamais devenue une arme



AVANT

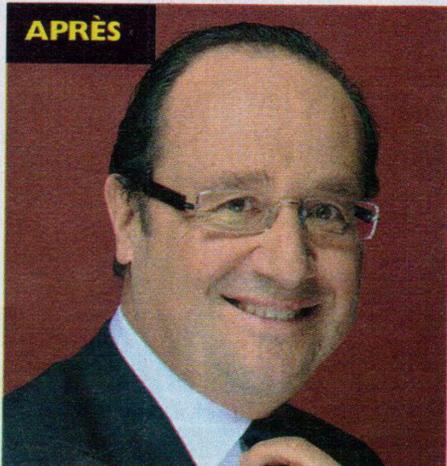


APRÈS

Philippe Charlier/Rapho/Eyedea - Bernard Guay/AFP



AVANT



APRÈS

Baltel/Sipa - Simon Daniel/Eyedea

politique. Surtout avec l'arrivée de femmes dans le sérail, et de quadras masculins attentifs à leur allure. Pendant la campagne des régionales, « Paris Match » a ainsi demandé à des femmes ministres, candidates en Ile-de-France, de poser en blouson en cuir ! Si Valérie Pécresse et Rama Yade ont refusé le Perfecto, Chantal Jouanno et Nathalie Kosciusko-Morizet ont joué le jeu. D'ailleurs, depuis son entrée au gouvernement, cette dernière a troqué le chignon serré pour une sexy attitude plus conquérante : robes courtes, mèches folles, et bottes à talons aiguilles. « *Le changement de look à un moment clé de la carrière politique est extrêmement fréquent* », observe le député socialiste Pierre Moscovici. Mais est-il pour autant nécessaire ?

Il y a ceux qui en jouent. Début 2009, les journalistes sont prévenus : le François Hollande nouveau arrive. Lunettes plus modernes, cheveux plaqués en arrière (plus foncés ?), costumes ajustés et quelques

recteur de campagne, Jean-Vincent Placé, qui dénote parmi les écolos avec ses costumes-cravates de banquier, s'amuse à observer ses camarades : « Avant les élections, ils sont en pantalon en velours, pull et chaussures de marche, et à mi-mandat, on les retrouve en costard ! Mais c'est normal, quand on rentre dans les institutions pour les changer, il faut aussi accepter de changer soi-même. » Selon Jean-Marc Benoît, maître de conférences à Sciences-Po, « les politiques ont avec le look le même rapport qu'avec les sondages. Soit ils ne veulent simplement pas en parler, soit ils s'en désintéressent réellement, et là, ils ne font pas leur métier. Ils ne reconnaissent pas qu'ils sont dans une activité d'apparence et d'image ».

Enfin, il y a ceux qui cherchent leur voie. Comme l'ex-ministre Christine Boutin, transformiste de la coiffure. Pierre Moscovici, auteur de la célèbre tirade dans le magazine « Grazia » : « A gauche, le mieux habillé, c'est moi ! », joue de la barbe en fonction de ses ambitions du moment. « Je me l'étais laissé pousser quand j'étais candidat au poste de premier secrétaire, confie-t-il, amusé. Et vous remarquerez que récemment, j'ai recommencé... » Subliminal, pour lui qui vient de se déclarer candidat aux primaires socialistes. Au PS toujours, Manuel Valls a adopté un tic : la chemise et la cravate

ton sur ton, la seconde souvent satinée, déclinées dans toutes les couleurs, du noir au rose en passant par le violet et un osé jaune orangé ! Signes distinctifs pour combler un déficit de notoriété ? « Le Parisien » a récemment remarqué « la veste noire brillante, le pull violet et l'écharpe très colorée » de Pierre Laurent, tête de liste du Front de Gauche pour les régionales en Ile-de-France, le soupçonnant de « jouer à fond la carte vestimentaire pour se distinguer ». Il a moyennement apprécié... Avant lui, on se souvient de la parka rouge du secrétaire d'Etat Laurent Wauquiez, flashant parmi les manteaux sombres des autres ministres.

Mais à trop affirmer un style, on prend des risques. En 1974, la décontraction avait réussi à Valéry Giscard d'Estaing. Jack Lang, lui,

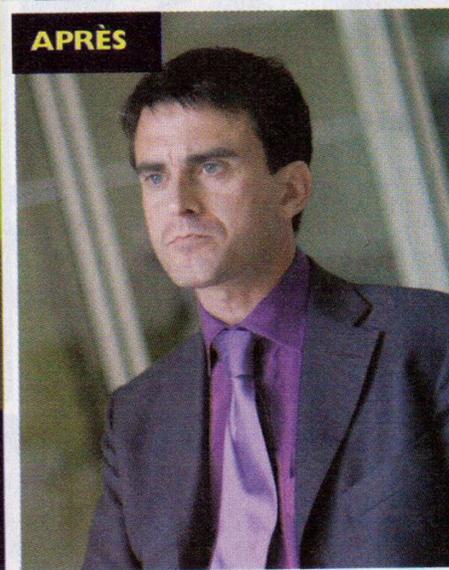
s'est toujours fait remarquer avec son col mao et ses audaces de mode. « En politique comme dans tout sacerdoce, le costume doit représenter la fonction, pas la singularité de la personne », affirme Stéphane Rozès. D'où, selon lui, la chute de Rachida Dati. « Elle emmenait ses housses Dior en voyage avec Sarkozy, sous le nez des photographes ! », raconte une observatrice bien introduite. Son entourage l'a mise en garde, elle n'a écouté personne. » Parfois même un tout petit détail peut faire un tort considérable. Exemple : les chaussettes rouges cardinal d'Edouard Balladur en 1995 ne seraient pas pour rien dans les dessins de Plantu, qui le caricaturait dans une chaise à porteurs.

Pour ne pas commettre d'impair, certains s'adressent à des conseillers en image. « C'est très délicat pour leur entourage de leur parler de leur look. Il faut des gens neutres, extérieurs », explique Sébastien Millécamps, directeur de l'agence Les Pieds sur Terre. Mais ce type de coaching reste marginal, plutôt réservé aux élus méconnus. Seuls les conjoint(e)s auraient un réel pouvoir d'influence. « Chez les hommes, le déclencheur est souvent la nouvelle femme, qui est généralement jeune et mignonne, donc ils n'ont pas le choix », note

une communicante. Et de pointer du doigt les Hollande, Valls, Copé, tous officiellement en secondes noces, et évidemment Sarkozy.

« Carla lui a apporté la différence entre Rolex et Patek, entre le luxe tapageur et le style », poursuit Jean-Marc Benoît. Quant à Martine Aubry, un de ses conseillers raconte qu'elle fait son shopping toute seule chez Zara. Que le long collier doré qu'elle ne quitte plus est un cadeau de ses parents. Et que les fameuses boucles d'oreilles n'ont rien de nouveau : elle les porterait à Lille dans toutes les grandes occasions ! Mais maintenant que Karl Lagerfeld a déclaré qu'il « l'adorait », peut-être acceptera-t-elle des petits tuyaux glamour ?

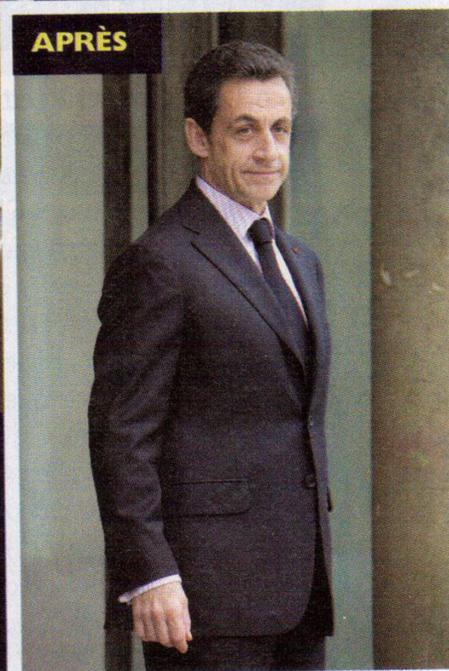
LISA VATURI



Martin Bureau/AFP - Pouzet/Sipa



Daniel Janin/AFP - Francis Mory/Ap/Sipa



Sipa - Eric Feterberg/AFP